

Notes et livres reçus

Jean-Guy Pilon

Volume 8, numéro 2-3 (44-45), mars-juin 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilon, J.-G. (1966). Compte rendu de [Notes et livres reçus]. *Liberté*, 8(2-3), 185-192.

notes de lecture

LE COUP DE GRACE, scénario de **Jean Cayrol** et de **Claude Durand**, Editions du Seuil, Paris, 1965, 128 pages.

Je n'ai pas eu le plaisir d'assister à la première mondiale du **COUP DE GRACE**, présenté à Montréal, il y a à peu près un an. Depuis lors, ce film qui était la première co-production franco-canadienne, n'a jamais été projeté. Certaines difficultés, entre les producteurs et les réalisateurs, semblent insolubles, et le film risque de demeurer sur les tablettes. Tout cela est regrettable, quand on songe que du côté français Danielle Darieux, Emmanuelle Riva, Michel Piccoli et du côté canadien, Yves Létourneau, y tiennent des rôles importants.

A l'époque, les Editions du Seuil publièrent le scénario, avec commentaires des auteurs et plusieurs photos extraites du film.

LE COUP DE GRACE se déroule dans une ville de la province française, Bordeaux, où Bruno, pendant la guerre, a travaillé avec la Gestapo. Il a dé-

noncé des centaines de personnes qui sont mortes dans les camps, comme ce Gérard qui était le mari de Yolande (un rôle tenu par cette excellente comédienne qu'est Danielle Darieux) et le frère de Sophie (rôle tenu par Emmanuelle Riva). Bruno a fait arranger son visage, il a subi une opération de chirurgie esthétique. Il revient dans cette ville vingt ans plus tard, après avoir vécu un peu partout dans le monde. "Il lui semble, écrivent les auteurs, qu'au bout de vingt ans, le crime n'existe plus. Il y a prescription. On peut recommencer à mener une existence tranquille, rassurante. Les moments exceptionnels et déroutants d'une guerre ont fait place à ces chaudes et placides journées de juillet. Que risque Bruno ? Il espère qu'un crime peut vieillir comme une personne, prendre bon visage. Au bout de vingt ans, que devient une ignoble histoire de dénonciation ? Comment est-elle supportée dans les coeurs qui l'ont pourtant terriblement vécue ? L'innocence peut-elle s'acquérir de nouveau après la faute ?"

Bruno s'emparera de papiers compromettants et croira ainsi

effacer son passé. Il retrouvera, parmi d'autres, Yolande et Sophie. Il deviendra assez lié avec l'une et l'autre de ces deux femmes, jusqu'au jour où Yolande le démasquera. Le groupe le prendra en chasse dans la ville, pour venger leurs morts. Finalement, Bruno sera tué dans un terrain vague, parmi des détritrus, la tête bizarrement appuyée sur un bout de fil de fer barbelé.

Je me rends compte que ce film se résume mal, car les relations entre les personnages sont diverses, nuancées, souvent obscures et comptent pour beaucoup à créer cette atmosphère de règlement de compte qu'on sent imminemment mais qui tarde à venir.

Au début du livre, en près de cinquante pages, les auteurs décrivent et situent le décor, replacent les faits dans leur ordre et leur lumière, analysent le caractère de chaque personnage et enfin établissent les rapports et les tensions entre eux tous. Autant de chapitres passionnants où l'histoire est recréée sous diverses formes, parce que vue de l'intérieur de chaque personnage, soumise aux caprices du hasard et des émotions.

Je ne sais pas, cependant, si tout le poids des personnages, leur gravité et leur vie intérieure passent dans le film. Car se trouvent posées, ici encore, les rapports entre la littérature et le cinéma.

De toute façon, **LE COUP DE GRACE** est un beau livre et à ce seul titre, il vaut beaucoup.

COEUR DE SUCRE, contes par **Madeleine Ferron**, collection L'Arbre, numéro 9, Editions H M H, Montréal 1965, 224 pages.

On éprouve un bien étrange sentiment en lisant les contes de Madame Madeleine Ferron : celui de retrouver une atmosphère, des personnages et des lieux que nous connaissons bien, mais que la littérature canadienne de ces dernières années nous avait fait oublier. Ce recueil de contes m'apparaît en effet comme une sorte de réédition des contes provinciaux de jadis, de retour d'une littérature régionaliste qui a longtemps prévalu ici, mais qui était à peu près disparue.

Puisque tous ces contes se situent dans le même village ou à proximité, les personnages sont ceux que nous attendions : le curé, le fossoyeur, les vieux retraités, l'idiot, les vieilles filles, les paresseux, l'étourdi et évidemment jusqu'à la femme adultère. — Ces personnages sont vrais et réels, car l'auteur les a sûrement peints d'après nature et d'après des modèles qui lui étaient familiers et qu'elle a dû côtoyer quotidiennement. Mais ils ne sont que des ombres, ils ne font que passer, se donnent la main les uns aux autres, et finissent par constituer un faisceau d'êtres, de gestes et de mouvements c'est-à-dire un recueil de contes.

Chacun de ces vingt-quatre contes est court, quatre ou cinq pages, rarement davantage et est généralement centré sur un

personnage. C'est en ce sens que le faisceau dont je parlais il y a un instant, s'établit et se développe. Et par là, on peut dire que le livre de Madame Madeleine Ferron atteint à une unité qui pourrait nous faire dire que le personnage principal de son livre est le village qui modèle les êtres, leurs réactions et leurs sentiments.

L'écriture, sans surprise, est toujours juste pour décrire l'existence paisible, sans étonnement, parfois sans haine, souvent sans amour, de ces habitants typiques de nos régions rurales. Une simple paysannerie, donc, avec les mérites que cela entraîne.

LE CAPRICORNE, poèmes de **Claire Mousset**, Editions Universitaires, 115, rue du Cherche-Midi, Paris, 1966, 88 pages.

Aujourd'hui, ce livre qui se présente sous des allures assez sévères, a été pour moi l'occasion de la découverte d'une voix ferme, fascinante, souvent tendre. A travers les beaux poèmes de Madame Claire Mousset retentissent des échos du monde, des villes du monde et de leur poids de souvenirs et d'amours.

**Amsterdam Revenir quand
tout était possible
Dans cet instant ouvert comme
une éternité
Retrouver le départ et l'im-
mobilité
D'une flèche vibrant sur le
bois de la cible**

ou encore

**Il fallut sur Madrid un vent
de sauterelles
— Prophètes et cheveux des-
cendaient le désert —
Un temps de cosse sèche et
de souffre dans l'air
Il fallut cette soif des esprits
sentinelles**

**Gran Via de Madrid aux trois
tronçons de vie
Je garde le secret de vous prendre
à rebours
La place quand soudain se ren-
versent mes jours
Echappe à ces décors où je l'a-
vais suivie.**

Beaucoup d'autres échos aussi qui vont de la Grèce au Pérou ou au Thibet.

La construction régulière de ces poèmes, la forme fixe mais toujours élégante et chantante des vers, les images multiples et rutilantes toujours justes et charnelles, s'ajoutant les unes aux autres en un bouquet de couleurs et de bruits, d'odeurs, de signes, de passion, toutes ces qualités classent ce recueil dans une catégorie à part, qui est exceptionnelle.

Un autre cadeau de la poésie.

LIVRES ET AUTEURS CANADIENS 1965, Editions Juminville, Montréal 1966, 178 pages. Directeur : **Adrien Thério**.

Le courage dont fait preuve M. Adrien Thério en poursuivant depuis cinq ans la publication de son panorama de la production littéraire de l'année, a quelque chose d'admirable. Car les difficultés que rencontre une publication de cette nature

sont innombrables, et je me demande pourquoi le Ministère des Affaires culturelles du Québec n'en assumerait pas entièrement l'édition. M. Thério et quelques-uns de ses collaborateurs, ainsi dégagés des soucis administratifs, pourraient se consacrer entièrement à la rédaction des articles et à la régie interne de la revue.

LIVRES ET AUTEURS CANADIENS est une publication extrêmement utile : tous les ouvrages canadiens (de langue française évidemment) publiés au cours de l'année, y sont au moins mentionnés, la plupart du temps analysés et parfois longuement. Nous sommes plusieurs à recourir fréquemment à cette publication dans le cours habituel de notre travail; j'imagine aussi les services que cette publication peut rendre aux journalistes, professeurs et bibliothécaires. Et c'est précisément parce que cette publication est unique et rend un service que j'appellerais public que le Ministère des Affaires culturelles devrait s'y intéresser de très près.

L'édition de 1965 de LIVRES ET AUTEURS CANADIENS qui vient de paraître comporte à peu près les mêmes défauts que les éditions des années précédentes :

1. — la maquette d'ensemble de la revue est inexistante, et la mise-en-page est mal faite. Même les catalogues industriels ou les annales sont mieux présentés;

2. — les détails bibliographiques sont fantaisistes, souvent inexacts et généralement incomplets;

3. — le plus grave, c'est la disproportion dans la longueur des articles. Depuis le début, tous les commentaires et tous les critiques reviennent sur le sujet. Des livres mineurs sont commentés en deux pages entières, alors que des livres majeurs sont expédiés en quelques paragraphes. Il faut en donner quelques exemples : une page entière pour LES CHANTS DE L'AMERIQUE, de M. François Piazza et une demi-page pour LE SOLEIL SOUS LA MORT, de M. Fernand Ouellette; deux pages entières pour les recueils de M. Claude Péloquin, une page entière pour TRAJECTOIRE de Léonie Colangelo, trois pages complètes pour les livres de M. Roger Brien et, tout à côté, une petite colonne sur le livre de M. Paul-Marie Lapointe, POUR LES AMES.

Aucun commentaire sur les revues — leur nombre restreint leur donne pourtant une place de choix dans notre monde littéraire — non plus que sur les journaux ou suppléments littéraires de nos journaux. Rien sur les ECRITS DU CANADA FRANCAIS.

Cette année, on a ajouté, au début de la publication, trois études importantes, du moins par leur longueur : M. Michel van Schendel parle de la poésie; M. André Renaud des romans, contes et nouvelles, et M. Jean Marcel des essais. Si les textes de MM. Renaud et Marcel contiennent parfois des affirmations et des jugements discutables, ils se lisent assez facilement; celui de M. van Schendel par contre, est assez difficile de lecture et curieux

de formulation, d'autant plus que son auteur est reconnu comme étant un humoriste de haute taille.

Livres reçus

La collection "Autour du Monde", aux Editions Seghers, continue de mois en mois, à nous faire connaître des poètes de qualité de tous les horizons et de toutes les langues. La collection compte maintenant 88 titres. Les derniers parus sont, dans l'ordre, POEMES, du poète albanais Migjeni mort à 27 ans, en 1938; TEMOIGNAGES, du poète grec Yannis Ritsos qui a déjà accumulé une oeuvre considérable; LE CIRQUE DU SOLEIL, de la jeune luxembourgeoise de langue allemande, Anise Koltz, que son préfacier, Alain Bosquet, place déjà aux sommets du lyrisme de langue allemande, et qui écrit de courts poèmes, denses et directs, au nombre desquels je citerai celui-ci qui n'est pas sans rappeler certains thèmes de la poésie canadienne de ces dernières années :

Où donc est mon pays
je n'ai pas d'héritage

en automne
je traîne la forêt
derrière moi
comme un troupeau d'élé-
phants

sans défenses —
je ne possède qu'un chapeau
noir
et un fouet

enfin NEON ET PSYCHE, du poète autrichien Alois Hergouth.

Dans la collection des "Poètes d'Aujourd'hui", encore chez Seghers, un PAUL MORAND, présenté par Bernard Delvaile. La présence de Paul Morand, dans cette collection, étonne un peu, d'autant plus que le nom de cet écrivain est associé à bien autre chose que la poésie.

Né à Paris, en 1888, Paul Morand devint diplomate : Londres, Rome, Madrid et, plus tard, Bucarest et Berne. Connaissant toutes les villes d'Europe, fréquentant salons, ambassades, Ritz et Boeuf sur le Toit, amoureux des automobiles de course, des bains de soleil, ami de Giraudoux, de Proust, de Cocteau, des Six, Paul Morand remporta, dès ses premiers livres, de très grands succès. Il écrivit assez peu de poèmes dont les meilleurs sont groupés ici.

De Suzanne Diable, jeune poétesse française, deux petits recueils assez superficiels mais qui contiennent par-ci par-là, de jolies images et tout-à-coup une couleur, un ton juste, l'esquisse d'une poème qui aurait pu être, une sensibilité qui se surveille : PENSEES (Editions Grassin) et, le dernier paru, fort curieusement intitulé LE PECHE (Editions Regain).

Journaliste parisien, Robert Mallat publie aux Editions Pierre Jean Oswald (Paris) les POEMES DE LA MORT JUIVE, violents et durs :

Je suis en péril de mort
depuis ma naissance
Depuis ma naissance
je me protège des coups
je plie devant les crachats
depuis ma naissance

**mon pain a la couleur des
rats
mon vin a le goût de la paille
depuis ma naissance
sourd aveugle j'apprends à
recueillir la mort en moi**

Toujours dans le domaine de la poésie, VIVRE EST UN JEU d'André Blanchard, (Editions Seghers) et aux mêmes éditions un très beau recueil du poète libanais Nadia Tueni : L'AGE D'ECUME, qui poursuit cette tradition ininterrompue de la poésie féminine :

**Te ramener à qui ?
mais je ne suis plus là j'ai
changé de prénom
mes yeux ont la couleur ou-
verte des absences
hier n'est rien qu'une fenêtre
qui claque ...**

Sous le titre LEGENDES ET POEMES (Editions Seghers), le poète noir Bernard B. Dadié reprend quatre ouvrages depuis longtemps épuisés : AFRIQUE DEBOUT, — LEGENDES AFRICAINES, — CLIMBIE, — et enfin LA RONDE DES JOURS.

Né en Côte d'Ivoire en 1916, Bernard B. Dadié a poursuivi une carrière parallèle de professeur et de poète. Il est actuellement directeur des Services des Beaux-Arts et des Traditions populaires, au Ministère de l'Education nationale de la Côte d'Ivoire.

Avec Léopold Senghor, Keita Fodeba et quelques autres, il est l'un de ceux qui ont donné à la poésie et à la légende de l'Afrique noire droit de cité dans la littérature française du

XXème siècle, tout en restant très proche de la tradition orale de sa langue natale. Sa poésie est faite de protestation et de lyrisme.

Dans la collection Melior, aux Editions Seghers, une ANTHOLOGIE DE LA POESIE NEGRO-AMERICAINE, préparée par Langston Hughes, qui, dans sa préface, écrit notamment : "Quelles que soient les formes que la poésie des Noirs a prises au cours du XIXème siècle, allant des couplets et quatrains traditionnels dans le goût anglais au vers libre, de la poésie légère au sonnet parfait, des BLUES et des SPIRITUALS aux élaborations "beatnik" les plus personnelles de quelques-uns des jeunes poètes noirs de Greenwich Village ou de San Francisco, la poésie des Noirs, à l'Est comme à l'Ouest, au nord comme au sud, s'est attachée à des sujets à peu près constants". Et le plus authentique sujet de cette poésie, c'est la race et la couleur de la peau. "L'art des Noirs, ajoute le préfacier, est fait de protestations".

Aux Editions Universitaires (115, rue du Cherche-Midi, à Paris), en plus du recueil de Claire Mousset, L'ANIMALIER de Hubert Juin qui poursuit patiemment une carrière d'écrivain qui réussit dans toutes les disciplines.

Aux Editions Le Cormier, à Bruxelles, une petite plaquette du poète argentin Roberto Juarroz : POESIE VERTICALE 11. Fernand Verhesen a effectué la traduction française de ces poèmes comme il a fait beaucoup d'autres traductions, avec science, art et goût.

Du côté canadien, on ne peut s'empêcher de saluer la naissance de deux nouvelles maisons d'éditions qui semblent devoir se consacrer à la poésie : les Editions de l'Estérel, à Montréal, et les Editions de l'Aile, à Québec.

Les Editions de l'Estérel viennent de publier deux jeunes auteurs : Luc Racine et Gérard Etienne. Avec son recueil intitulé *LES DORMEURS*, Luc Racine se révèle un poète prometteur : il maîtrise déjà son langage. Un nom à retenir. D'autre part, Gérard Etienne, jeune Haïtien habitant présentement Montréal, publie des poèmes qui ne peuvent trahir leur origine même si le titre *LET-TRE A MONTREAL* peut nous induire en erreur. Il s'agit d'une poésie, valable sans doute, mais qui est d'abord et avant tout, autant par ses rythmes que par ses images, haïtienne.

Les nouvelles Editions de l'Aile, à Québec, viennent de publier trois recueils de poèmes de Marie Laberge, Jean Royer et Raymond Laberge.

D'UN CRI A L'AUTRE est le troisième livre de Marie Laberge, et les poèmes de ce recueil sont accompagnés de dix-sept dessins de l'auteur qui mène, parallèlement, une carrière de peintre.

Raymond Laberge, qui publie ici son second recueil *ELEGIE DES HAUTS VOLTS*, a fait partie du groupe des poètes de la revue *EMOURIE*, à Québec, que publiait Gilles Vigneault.

A PATIENCE D'AIMER, est le premier recueil de poèmes de Jean Royer qui est journaliste à Québec.

Aux Editions de la Diaspora Française, dirigées par François Hertel, à Paris, le premier tome d'une anthologie de la poésie canadienne-française, compilée par M. Pierre Cabiac et qui paraît sous le titre ridicule de *FEUILLES D'ERABLE ET FLEURS DE LYS*.

Il n'est pas possible d'imaginer une plus sympathique démarche, une plus amoureuse attention envers toutes ces vieilleries de notre moyen-âge littéraire. Si l'on ne peut blâmer M. Cabiac, ingénieur français vivant à Baltimore, de s'intéresser à ces choses, on comprend moins bien que dans la préface, François Hertel écrive : **"Il faudra bien que nos pisse-froid se résignent à une évidence : un Français, parmi tant d'autres, se montre plus curieux de nous-mêmes que nous le sommes; bien plus, il sait attacher à nos lettres une importance, à la fois respectueuse et émue, qui nous est hélas ! bien étrangère"**.

C'est vraiment trop facile, et ça devient un peu agaçant.

Aux Editions Jean Grassin, à Paris, le poète montréalais Gemma Tremblay publie *POEMES D'IDENTITE*, son cinquième recueil. Quelques-uns de ces poèmes ont d'abord été publiés dans *LIBERTE*, numéro 40, (juillet-août 1965). On se souviendra aussi que le précédent recueil de Gemma Tremblay, *CUIVRES ET VIOLONS MARINS* avait obtenu le Prix du Maurier et avait été publié aux Editions de l'Hexagone en 1965.

Je connais peu de voix dans la poésie canadienne actuelle

qui soit aussi désespérée et qui devienne constamment cri. Les poèmes de Gemma Tremblay nous concernent tous, car, à travers le cri d'un être qui souffre, c'est notre cri à tous qui se forme et se libère. Gemma Tremblay est un poète qui compte maintenant, dans notre monde littéraire.

Les essais publiés au Canada sont peu nombreux, et leur diffusion souvent fort limitée. Comme nous n'énumérons dans cette chronique que les ouvrages reçus et non pas tous les ouvrages publiés, notre liste se limitera, cette fois, à deux livres publiés aux Editions de l'Université d'Ottawa, sous les auspices du Centre de recherches de littérature canadienne-française.

Réjean Robidoux et André Renaud, sous le titre **LE ROMAN CANADIEN FRANCAIS**

DU VINGTIEME SIECLE, y publient la substance du cours de littérature qu'ils ont donné au réseau français de télévision de Radio-Canada en 1964-1965.

L'autre essai, publié aux mêmes éditions, mais cette fois sous la direction de M. Paul Wyczynski, s'intitule **FRANCOIS-XAVIER GARNEAU, ASPECTS LITTERAIRES DE SON OEUVRE**. Ici, quelques étudiants ont prêté main forte au professeur et ont rédigé quelques-uns des chapitres de l'ouvrage.

L'initiative est louable, puisque 1966 marque le centième anniversaire de la mort de François-Xavier Garneau. F.-X. Garneau et la poésie, et le journalisme, et la relation de voyage ainsi que deux études un peu plus spécialisées, voilà les têtes de chapitres de l'ouvrage.

J.-G. P.